

24 heures
19 novembre 2007

Le MAG, une foire où l'art comme l'argent ont la cote



PHOTOS: ÉDOUARD CURCHOD | DUO DE CHOC: Renatus et son agent artistique Viktoria Dessales se sont connus à Montreux. La jeune femme d'origine ukrainienne y tenait alors une galerie. Aujourd'hui, elle réside à Fribourg, près de son seul client. MONTREUX, LE 17 NOVEMBRE 2007

GROS SOUS

Au Montreux Art Gallery, comme sur les manifestations similaires, le fric c'est chic! Et c'est surtout le véritable nerf de la guerre. Décodage.

LAURENT GRABET

De l'art, pas mal de gens et surtout beaucoup d'argent. La recette est éprouvée. Tout salon artistique réussi doit mélanger ces ingrédients selon un dosage complexe. Le Montreux Art Gallery (MAG) s'achevait hier au Centre des congrès. Cette troisième édition a attiré «un peu plus de 8000 personnes», selon Jean-François Gailloud, contre les 10 000 espérées. Echec commercial? Non. Même s'il ne touche rien sur les ventes, «le MAG s'en sort bien», continue son big boss.

Une toile cotée à l'argus pour le prix d'une voiture

«Les salons, ça eut payé mais ça paie plus», explique en substance Marie J. John. Samedi midi, la peintre **chaux-de-fonnière** n'avait écoulé aucune toile. Bilan financier mitigé aussi chez Willy Granges, de la Galerie du Marché Prestige, à Montreux. Son diagnostic: «Il n'y a plus de classe moyenne! En dessous de mille francs et au-dessus de 30 000, les toiles partent comme des petits pains. Entre les deux, rien.» Pas si grave. Le marché de l'art suisse serait malgré tout en plein boom. «A mille lieux de la crise des années nonante.» Laquelle avait vu le nombre de galeries sur Montreux chuter de dix-sept à trois.

Au MAG se nouent des contacts et se plantent des graines qui germeront parfois des mois plus tard. «Aujourd'hui, les gens mettent du temps à acheter une toile», confirment plusieurs professionnels.

Certains petits veinards récoltent pourtant illico ce qu'ils ont semé. La «star» Renatus a planté un stand à 66 000 francs. Et cette «culture» lui a rapporté son silence le suggère beaucoup plus. La star de la manifestation en cède un petit 25% à son agent Viktoria Dessaulles. Moins que les 40% accordés par certains artistes à leur galeriste. Mais sur des toiles flirtant parfois avec les 100 000 francs, ça laisse le temps de voir venir. Depuis peu, la jeune femme s'occupe exclusivement de Renatus. Cela fait deux ans que le peintre a la «grosse cote». Et chez lui, il y en a pour toutes les grosses bourses. Sur ce salon, le Fribourgeois à la queue-de-cheval propose des oeuvres entre 5000 francs, le prix d'un scooter, et 35 000 francs, celui d'une bonne voiture. Ces toiles nécessitent peu d'entretien mais sont soumises à un argus assez paradoxal. Celui de l'art.

L'art, l'offre et la demande

Dans ce système parallèle, vendre beaucoup c'est bien. Vendre un peu moins, c'est étrangement parfois encore mieux. «On ne travaille pas à la chaîne. Mes tableaux ne sont pas des tomates de la Migros. Ils doivent garder un certain prestige. Leur rareté y contribue», précise Renatus.

Ses prix semblent fixés arbitrairement. Que nenni! «Tous obéissent à la loi de l'offre et de la demande», lâche, totalement décomplexée, Viktoria Dessaulles. Qualités artistiques et poids financiers ne seraient donc pas forcément liés? «Si le talent suffisait à réussir, ça se saurait», répond la galeriste montreuusienne Ruth Rüttimann.

20

RIVIERA

Le MAG, une foire où l'art comme l'argent ont la cote



Le galeriste montreuusien Willy Granges, ici avec Rita Rielle et Christine Collet, est optimiste. Ces temps-ci, l'art fait de l'argent.

GROS SOUS

Au Montreux Art Gallery, comme sur les manifestations similaires, le fric c'est chic! Et c'est surtout le véritable nerf de la guerre. Décodage.

LAURENT GRABET

De l'art, pas mal de gens et surtout beaucoup d'argent. La recette est éprouvée. Tout salon artistique réussi doit mélanger ces ingrédients selon un dosage complexe. Le Montreux Art Gallery (MAG) s'achevait hier au Centre des congrès. Cette troisième édition a attiré «un peu plus de 8000 personnes», selon Jean-François Gailloud, contre les 10 000 espérées. Echec commercial? Non. Même s'il ne touche rien sur les ventes, «le MAG s'en sort bien», continue son big boss.

Une toile cotée à l'argus pour le prix d'une voiture

«Les salons, ça a eu payé mais ça paie plus», explique en substance Marie J. John. Samedi midi, la peintre chaux-de-



Renatus et son agent artistique Viktoria Dessaulles se sont connus à Montreux. La jeune femme d'origine ukrainienne y tenait alors une galerie. Aujourd'hui, elle réside à Fribourg, près de son seul client. MONTREUX, LE 17 NOVEMBRE 2007

fonnière n'avait écoulé aucune toile. Bilan financier mitigé aussi chez Willy Granges, de la Galerie du Marché Prestige, à Montreux. Son diagnostic: «Il n'y a plus de classe moyenne! En dessous de 1000 francs et au-dessus de 30 000, les toiles partent comme des petits pains. Entre les deux, rien.» Pas si grave. Le marché de l'art suisse serait malgré tout en plein boom. «A mille lieues de la crise des années nonante.» Laquelle avait vu le nombre de galeries sur Montreux chuter de dix-sept à trois.

An MAG se nouent des contacts et se plantent des graines

qui germeront parfois des mois plus tard. «Aujourd'hui, les gens mettent du temps à acheter une toile», confirment plusieurs professionnels.

Certains petits veinards récoltent pourtant illico ce qu'ils ont semé. La «star» Renatus a planté un stand à 66 000 francs. Et cette «culture» lui a rapporté son silence le suggère beaucoup plus. La star de la manifestation en cède un petit 25% à son agent Viktoria Dessaulles. Moins que les 40% accordés par certains artistes à leur galeriste. Mais sur des toiles flirtant parfois avec les 100 000 francs, ça

laisse le temps de voir venir. Depuis peu, la jeune femme s'occupe exclusivement de Renatus. Cela fait deux ans que le peintre a la «grosse cote». Et chez lui, il y en a pour toutes les grosses bourses. Sur ce salon, le Fribourgeois à la queue-de-cheval propose des oeuvres entre 5000 francs, le prix d'un scooter, et 35 000 francs, celui d'une bonne voiture. Ces toiles nécessitent peu d'entretien mais sont soumises à un argus assez paradoxal. Celui de l'art.

L'art, l'offre et la demande

Dans ce système parallèle, vendre beaucoup c'est bien.

Vendre un peu moins, c'est étrangement parfois encore mieux. «On ne travaille pas à la chaîne. Mes tableaux ne sont pas des tomates de la Migros. Ils doivent garder un certain prestige. Leur rareté y contribue», précise Renatus.

Ses prix semblent fixés arbitrairement. Que nenni! «Tous obéissent à la loi de l'offre et de la demande», lâche, totalement décomplexée, Viktoria Dessaulles. Qualités artistiques et poids financiers ne seraient donc pas forcément liés? «Si le talent suffisait à réussir, ça se saurait», répond la galeriste montreuusienne Ruth Rüttimann. ■